



329 - André Roche et les Éditions de Malte

Responsable

Anne-Marie FORTIER, Université Laval

Informations sur le colloque

Catégorie : Colloque

Description du colloque :

Le colloque que nous proposons a pour sujet la figure d'André Roche et les Éditions de Malte, qu'il a dirigées de 1950 à 1955, environ, publiant une dizaine de recueils de poèmes et de pièces de théâtre. Venu de France en décembre 1947, André Roche travaillera dans le milieu de l'édition (le Cercle du livre de France), de la radio (il anime, avec Fernand Séguin et Éloi de Grandmont, Carte Blanche à Radio-Canada entre 1951 et 1953) et du journalisme (on le retrouvera au Petit Journal et à Photo Journal). Il publiera notamment Sylvain Garneau (*Objets trouvés*, 1951; *Les Trouble-fête*, 1952), Éloi de Grandmont (*Premiers secrets*, 1951), Serge Deyglun (*Né en trompette*, 1950), Pierre Trottier (*Le combat contre Tristan*, 1951) et Fernand Dumont (*L'ange du matin*, 1952). Préfacés par Alain Grandbois ou Clément Lockquell, illustrés par Pierre Garneau ou Normand Hudon, les livres des Éditions de Malte paraissent « au petit bonheur » d'une vie culturelle fluide où se croisent comédiens et hommes de théâtre (Éloi de Grandmont fonde le TNM en 1951), annonceurs de la radio, chansonniers et gens du spectacle, journalistes et intellectuels. Entre Refus Global et l'Hexagone, la poésie des Éditions de Malte participerait à la redéfinition de la culture qui s'effectue dans l'immédiat après-guerre et donne lieu à une effervescence et à une porosité des milieux culturels fécondes : les gens du cabaret, de la radio, de la télévision et du théâtre se côtoient et s'échangent gens et pratiques, tonalités et esthétiques. Singulière, légère en apparence, dégagée et frondeuse, l'esthétique des Éditions de Malte appartiendrait au « mélange » brièvement permis, juste avant la professionnalisation des métiers et des arts et l'engagement des poètes dans un projet politique et esthétique.

Sessions

Jeudi 13 mai 2010

Session 1

09:00 - 10:15

Marie-Victorin(MV)-A415

Type : orale

Présidence/animation : Anne-Marie FORTIER, Université Laval

Communications

09:00 Mot de bienvenue

09:15 Étienne BEAULIEU

Nous ne sommes plus seuls ([Afficher le résumé](#))

Dans un entre-deux de l'histoire littéraire québécoise, les éditions de Malte ont publié entre autres le premier recueil de Fernand Dumont, *L'ange du matin*, en 1952. S'inscrivant de manière plus ou moins diffuse dans le mouvement d'émergence et de rassemblement des voix qui se font entendre dans l'ébranlement de l'époque, ce recueil rapaille à sa façon les voix diverses qui s'expriment dans une ambiance de pensée alors perçue comme une aurore (le mot revient fréquemment sous la plume de ce premier Dumont). Rendant possible le passage d'une voix personnelle à une autre qui parle au « nous » et s'exprime au nom d'une communauté innommée, ce matin des origines donne figure à une aube sociale, mais aussi et surtout à une reprise poétique et spirituelle qui permet au jour de recommencer après la nuit, à la mort de n'être pas éternelle et au poème d'être oublié pour le silence qui le suit.

09:45 Laurence CÔTÉ-FOURNIER, Université McGill

Éloi de Grandmont : les pas comptés d'Arlequin ([Afficher le résumé](#))

Dans sa préface au *Né en trompette* de Serge Deyglun, Éloi de Grandmont compare le poète français Paul Fort, dont il évoque avec chaleur le souvenir, à un « trouvère », terme qu'il aurait pu appliquer à sa propre posture poétique, ancrée dans un art semblable du spectacle et du récital. Ce n'est pas sans raison que la figure d'Arlequin hante le premier recueil de vers d'Éloi de Grandmont : le poète, tel qu'il se donne à lire dans les textes, se rapproche d'un avatar moderne de celui-ci. La grande simplicité de ton et de langage trouvée chez de Grandmont ne correspond

pas au dépouillement inquiet de ses quasi-contemporains Anne Hébert ou Saint-Denys Garneau – à qui de Grandmont dédie pourtant trois poèmes – : elle renvoie plutôt à un prosaïsme à la frontière entre plusieurs arts dont ceux de la scène, construction hybride dédiée à un public hétéroclite. Les procédés comiques, l’ironie et la légèreté infiltrent le lyrisme timide de son œuvre, qui s’éloigne rarement de la quotidienneté des choses. La régularité des vers de Grandmont épouse le rythme de la danse, image obsédante qui traverse *Premiers secrets* (1951) et *Une saison en chansons* (1963), en même temps que celui de la chanson, dont les poèmes se rapprochent d’une manière grandissante d’un recueil à l’autre. Il s’agira donc d’analyser comment la poétique d’Éloi de Grandmont se donne à lire comme un art de la scène, à fois dans son mode d’énonciation et dans la rhétorique ludique que déploient ses vers.

10:15 Pause

Session 2

10:30 - 12:00

Marie-Victorin(MV)-A415

Type : orale

Communications

10:30 Thomas MAINGUY, Université McGill

Le tremblement de Sylvain Garneau ([Afficher le résumé](#))

Dans l’histoire de la littérature québécoise, Sylvain Garneau (1930-1953), poète phare des Éditions de Malte, équivaut à une courte parenthèse. Ceci peut s’expliquer par le fait qu’au début des années 1950, nonobstant le privilège accordé au vers libre et l’influence du surréalisme, il écrit avec « tout le grand tremblement classique », pour reprendre les mots d’Alain Grandbois, court-circuitant ainsi le devenir « moderne » de la poésie au Québec. C’est à partir de ce « tremblement classique » que nous souhaitons questionner l’œuvre poétique de Garneau, car si elle embrasse les lieux communs du genre, la voix qu’elle développe ne possède pas l’intensité pathétique et dramatique que l’image de Grandbois suggère. Il y aurait chez lui une tension entre la forme et le fond d’où naîtrait peut-être le véritable tremblement de sa poésie. En effet, la contenance prosodique du poème est fréquemment contrebalancée par le prosaïsme de l’expression, ce qui produit un chant ambigu qu’il faut sans doute placer sous le signe du ludisme. Une lecture d’*Objets trouvés* (1951) et de *Les trouble-fête* (1952) permettra ainsi d’observer le balancement du poème entre son accomplissement lyrique et ses propositions humoristiques, voire ironiques. Au-delà de son allure *a priori* naïve et légère, la poésie de Garneau demeure soumise aux interventions critiques d’une conscience qui cherche à faire rimer l’univers merveilleux de l’enfance avec celui plus angoissé du temps présent.

11:00 Sébastien DULUDE, UQTR

Éloi de Grandmont : des Cahiers de la file indienne à Erta ([Afficher le résumé](#))

Mes recherches sur la relation entre la poésie et les métiers du livre – la typographie en tête de liste – ont eu tôt fait de pointer en direction de réseaux interdisciplinaires : celui des Automatistes, d’une part, celui de Prisme d’yeux, d’autre part, et celui, moins centralisé, de l’École des arts graphiques de Montréal à la fin des années 40. En effet, on voit à ce moment apparaître dans l’édition de poésie québécoise de nombreuses collaborations interdisciplinaires qui témoignent de la circulation de discours esthétiques modernes (Nouvelle Typographie façon Bauhaus, écriture automatique, collages et iconicité d’avant-garde, etc.) qui trouvent dans le livre et les revues un territoire d’expérimentation et de diffusion. Ce creuset de recherches sur le livre et ses composantes matérielles est le reflet du côtoiement d’artistes de diverses pratiques, engagés dans une solidarité artistique féconde à l’aube des années 50. En m’attachant au parcours d’Éloi de Grandmont à partir de la fondation des Cahiers de la file indienne, c’est le réseau d’artistes et d’artisans du livre qui les unit que j’aimerais analyser, au sein desquels, outre de Grandmont, nous retrouverons les acteurs Alfred Pellan, Albert Dumouchel, Arthur Gladu, Roland Giguère, Gilles Hénault et quelques autres dont les parcours croisés auront eu un impact certain sur l’histoire de l’édition littéraire québécoise.

11:30

Anne-Marie FORTIER, Université Laval
André Roche : chroniques et scripts ([Afficher le résumé](#))

À nos risques et périls, nous allons tenter ici et d'abord de dresser un inventaire des textes écrits de Roche dans les journaux (au Petit Journal) et pour la radio (les tapuscrits de Carte blanche et divers projets d'émissions avec Serge Deyglun et Éloi de Grandmont) entre son arrivée au Québec (1948) et 1955 environ; nous tâcherons d'y lire -- autant que faire se peut -- une esthétique, en creux ou en satire. Car il s'agit bien de textes critiques dont l'aspect mordant cacherait la portée véritable : humour, fantaisie et invention sont au service, nous semble-t-il, d'une lecture oblique et fine de la société québécoise; enfin, il s'agira de replacer ce discours au sein de son époque pour en marquer la spécificité et les concordances.

12:00 Dîner

Session 3

13:30 - 14:45
 Marie-Victorin(MV)-A415
 Type : orale
Présidence/animation : Thomas Mainguy, Université McGill

Communications

13:30 Jean-Sébastien LEMIEUX, Université Laval

La poésie au risque de la poésie : de la dérélition à l'allégresse ([Afficher le résumé](#))

Dans sa préface au recueil de Serge Deyglun publié aux Éditions de Malte, Éloi de Grandmont fait de l'éditeur André Roche un *découvreur* de poètes. Mais qu'est-ce que les lecteurs des recueils de poésie publiés par Roche découvrent, eux, à travers la lecture ? Y aurait-il une forme de convergence dans les diverses *postures poétiques* qui se dégagent de ces recueils ? Quand, dans la même préface, de Grandmont situe Deyglun dans la filiation de Rimbaud (entre autres), il semble indiquer que ces postures répondent à l'impasse poétique révélée par Rimbaud, qui apparaît lorsque la poésie est sommée, à la fois, d'être le véhicule de l'insubordination, de supporter un espace sacré s'opposant au monde ordinaire et de donner accès à une vérité autre. Il s'agira donc de mettre en lumière ces postures et leur convergence, tout en insistant sur les différences qui ne manqueront pas d'apparaître. *A priori*, la poésie dans ces oeuvres est dans une situation précaire, puisqu'elle n'a lieu que dans la mesure où elle a conscience de sa fragilité, voire de son échec, comme « [u]ne gamine [qui] a compris que sa poupée pouvait tomber à l'eau » (Deyglun). Paradoxalement, cette dérélition – la poésie était la dernière solution et elle ne fonctionne pas –, loin de conduire à l'abattement, ouvre la voie à une forme d'allégresse : « Plus seul que le caillou, / Lancé vers Dieu / Sans courage ; [...] J'ai passé / Une journée Assez divertissante ! » (de Grandmont).

14:00 Jean-François BOURGEAULT

Anatomie de l'écrivain oublié : le cas d'Éloi de Grandmont ([Afficher le résumé](#))

Cette communication essayistique voudrait tout autant interroger l'œuvre méconnue d'Éloi de Grandmont qu'examiner les raisons de cet oubli relatif et, plus largement, le statut que peut avoir une œuvre oubliée au sein du régime de mémoire littéraire qui est aujourd'hui le nôtre. S'il peut nous sembler aujourd'hui normal de déplorer la disparition de certains noms et d'entendre, du fond des archives désaffectées, la prière de résurrection que celles-ci nous adressent, on s'intéressera plutôt ici à une prière plus paradoxale, une prière de l'ombre, qui se ferait entendre du vaste fond des œuvres englouties bordant la tradition par leur silence et assurant peut-être par là le maintien de celle-ci. À cet égard, le cas d'Éloi de Grandmont, figure très active en son temps, voyageant allègrement d'un genre à l'autre, mais aujourd'hui réduite la plupart du temps au statut de notice dans quelques dictionnaires et anthologies, pourra nous servir à interroger les raisons pour lesquelles il vaut peut-être mieux que certaines œuvres restent oubliées et veillent par leur absence sur ceux pour qui elles n'existent pas. Au bout du compte, on s'interrogera ainsi sur le sens que pourrait prendre le *devoir d'oubli* au sein de l'époque actuelle, obsédée par l'éthique inverse de la mémoire récapitulative.

14:30 Synthèse

L'inscription au 78^e Congrès est obligatoire pour toute personne qui participe ou qui assiste aux activités du congrès. Pour vous inscrire, suivez ce [lien](#).

Les inscriptions sur place, de même que la remise du matériel aux congressistes inscrits à l'avance, se tiendront au Pavillon Jean-Coutu, situé sur le [campus](#) de l'Université de Montréal (2940, Chemin de la polytechnique), pendant toute la durée du congrès.

Le port du badge d'identification remis aux congressistes est obligatoire pour assister aux présentations et un contrôle sera effectué par le personnel et les bénévoles de l'Acfas et de l'Université de Montréal pendant toute la durée du congrès.